

VITE LU

RENCONTRES

Gérard Mordillat
au Parvis

Pour les heureux lecteurs qui ont eu «Les vivants et les morts» entre les mains, la parution de «Les vivants et les morts», vingt ans plus tard» ne peut être qu'une bonne nouvelle. En 2005, Gérard Mordillat avait saisi l'époque de la désindustrialisation et des douleurs intimes qu'elle impliquait. Vingt ans après la fermeture de «la Kos», l'usine où elle travaillait, Dallas avait juré de ne jamais remettre les pieds à Rausser. Vingt ans plus tard, la mort de son père l'y contraint. En ville, tout a changé. Property, un entrepôt de vente en ligne, a remplacé la Kos ; la mairie est passée à l'extrême-droite ; le cinéma, les cafés, les commerces ont fermé... Gérard Mordillat viendra parler de cette suite parue chez Calmann-Lévy ce mercredi 29 janvier à 18h au Parvis - Espace culturel Leclerc de Pau. Entrée libre, réservation conseillée au 05 59 80 80 89.

Claire Mathot
chez Tonnet

Auteure d'un premier roman remarqué, la Belge Claire Mathot raconte dans «La saison du silence» une société repliée sur elle-même. «Sculpté dans la légende d'un langage perdu, un conte futuriste fascinant», écrit l'éditeur (Actes Sud). Claire Mathot sera le vendredi 7 février à 18h à la librairie Tonnet de Pau (sur réservation). A noter, toujours chez Tonnet, la venue le 18 février de la formidable Sandrine Colette, maîtresse incontestée du thriller à la française.

VIENT DE PARAÎTRE

« Nul ne veut la mort
du pécheur »

Originaire d'Oloron, Antoine Zapata vient de publier son premier roman, «Nul ne veut la mort du pécheur» (Le Lys Bleu). Dans un milieu dominé par la peur, la violence extrême et l'inceste, une fratrie et leur mère tentent de préserver leur humanité. Seule la danse, la poésie et la musique peuvent les extraire de leur quotidien. Ce roman, qui se situe dans le Midi pyrénéen célèbre ces éclats de beauté qui demeurent... Le livre est vendu 21,90 € sur les plateformes de vente en ligne.

« Mes pieds nus frappent le sol » : la
bouleversante histoire d'une libération

Dans son premier roman choc, Laure Martin raconte le périple d'une femme victime de violences sexuelles dès l'enfance.

C'est un long chemin, peu importent les kilomètres. Et en refermant le livre, on se demande s'il s'arrêtera un jour. Dans « Mes pieds nus frappent le sol », Laure Martin, entre biographie et roman, raconte le calvaire d'une femme victime de violences sexuelles dès l'enfance. Et ça commence fort, très fort, avec la « limace de Papi Gérard », celle qui fait perdre à la narratrice – qui n'a pas vraiment de prénom – l'innocence à laquelle elle avait pourtant droit. Les seuls prénoms, ce sont ceux des hommes qui scandent les chapitres, comme ils ont bousculé sa vie, chacun à sa manière. Ceux qu'elle rencontre, ceux qui l'abîment, la relèvent parfois, l'éreintent presque tout le temps.

Phrases libérées

On suit donc « Tehuacan », le surnom que lui a donné un petit ami sans doute trop petit pour le gouffre de malheur qui frappe l'héroïne. De scènes de viols en foyers, de violence en prostitution, d'amours fugaces en déconvenues. Le style est impressionnant, l'ancienne slameuse n'est pas loin. On la suit dans ses hauts et ses très bas, ses allers-retours chez le psy. Elle la bourgeoise née dans le 16e qu'un inceste, une mère indifférente et corsetée, un père aimant mais paumé dans la vodka et les antidépresseurs, devra passer par tous les enfers. Le style sert la scansion des mon-



Laure Martin sort son premier roman coup de poing écrit au bord du gave. Comme un geste de libération. Manon Wendling

tagnes russes de la vie d'une femme qui se bat contre son destin, contre elle-même, contre les démons que les hommes ont plantés dans son corps. Il faudra des échappées telluriques en Inde, des amours qui vous griffent comme le font les ronces quand on les fuit, trois enfants furieusement aussi, pour que Tehuacan la guerrière se révèle, au détour d'un séjour au Mexique chez les féministes qui ont fait trembler le pays contre les viols, les meurtres de femmes répétés, assimilés, systémiques. Au-delà de ces phrases libérées comme jamais, comme des uppercuts à presque toutes les pages, il y a ce long chemin vers la libération : à la fin, Tehuacan la rebelle, celle qui méprisait les bourgeoises de #MeToo, fait le chemin vers la sororité, vers la prise de conscience d'un monde où « j'apprends que les violences sexuelles concernent au moins trois enfants par classe de CM2. J'apprends que 40 % de ces victimes souffrent d'amnésie traumatique totale, 60 % d'amnésie

traumatique partielle, 70 % vont subir d'autres violences sexuelles. La majorité vivra des situations prostitutionnelles ». Tehuacan n'est pas seule, et c'est sans doute le pire...

« Mes pieds nus frappent le sol » n'est pourtant pas que le roman d'un inceste et de ses ravageuses conséquences. Il est le parcours d'une combattante, à terre souvent, relevée au gré d'une rage et d'une force admirables. Une Amazone qui s'est longtemps trompée de combat, a forgé sa résilience dans une puissance verbale couchée là, sur ces pages, s'est fourvoyée dans des méandres psychanalytiques et médicamenteux, avant de trouver une réponse : on n'en sort pas seule.

Roman d'apprentissage

Étonnamment, Laure Martin n'a pas une écriture féminine. Sans doute le slam, sans doute la brutalité des épisodes traversés. Ses mots sont crus et sincères comme des cris, bouleversants quand elle raconte une enfance

déchirée dont elle est sortie, rescapée, marquée, mais victorieuse.

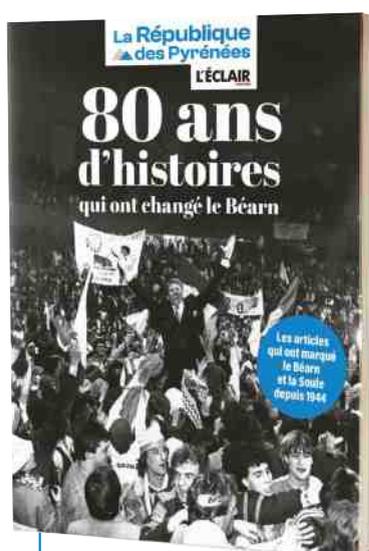
Roman initiatique, texte de résilience, leçon de vie incroyable, « Mes pieds nus frappent le sol » est d'abord un roman d'apprentissage pour l'auteure comme tous ceux qui le liront, en particulier les hommes. Ceux qui, persuadés qu'on n'est pas tous comme ça, ignorent cette part d'ombre de l'humanité tapie dans tant de destins encore tus. « Un ami m'a dit "avant je savais, maintenant je comprends" », confie Laure Martin, qui a refait sa vie du côté d'Artiguelouve, en famille, parmi la nature. « C'est peut-être le meilleur résumé de mon livre », explique l'auteure. Et on lui donne raison.

De la pénombre à la lumière

La même confie qu'il a fallu quitter Paris, trouver les bords du gave, le calme, pour lâcher ce cri. « J'ai toujours écrit, mais la découverte du Béarn un peu par hasard, de cette vie plus simple et facile qu'ailleurs, entourée de beauté, m'a sans doute aidée », poursuit l'auteure qui fut « une femme misogyne », avant de rejoindre le camp des victimes et des combattantes, notamment grâce à des groupes de parole. C'est peut-être tout le talent de ce roman que de ne jamais enjoinde, jamais déplorer, jamais accuser non plus, mais dire, écrire, donner la vérité de chaque instant, les yeux grands ouverts dans la pénombre la plus épaisse jusqu'à la lumière.

NICOLAS REBIÈRE

« Mes pieds nus frappent le sol », 243 p., 18 euros, Editions Double ponctuation. L'auteure sera en dédicaces le 7 février à 18h30 à la librairie L'Escapade à Oloron, le 15 février de 10h à 18h chez Cultura à Les-car Soleil, ainsi que le 19 février à 19h à la librairie Danser sous la plume, quartier du château à Pau, pour une conférence.

Offrez-vous un livre
incontournable

à l'occasion de leurs 80 ans,

La République
des Pyrénées L'ÉCLAIR
PYRÉNÉES

proposent une sélection de 200 articles richement illustrés qui racontent la petite et la grande histoire du Béarn et de la Soule de 1944 à nos jours.

Collection : Beaux Livres
Format : 23 x 29,7 cm
Façonnage : Broché à rabats

22€
176 pages

En vente chez votre
marchand de journaux
et chez votre libraire

